HISTOIRE DES TRADUCTIONS EN LANGUE FRANÇAISE (XX^{e} SIÈCLE : 1914-2000). L'APOGÉE D'UNE SÉRIE À (RE)LIRE

Daniela HĂISAN[1]

Résumé: Dans le présent article nous signalons la parution du quatrième et dernier volume du projet éditorial intitulé *Histoire des traductions en langue française*, qui représente, à plus d'un titre, le couronnement d'une série tout à fait remarquable. Sous l'excellente et durable coordination d'Yves Chevrel *et al.,* ce dernier tome est beaucoup plus qu'une simple radiographie du passé traductif : il préfigure aussi les directions futures en traductologie.

Mots clefs : histoire des traductions, français, collaboration, traducteur, série

Abstract: In the present article we pay due attention to the fourth and last volume of an editorial project entitled *Histoire des traductions en langue française* [History of Translations into French], which is, in more than one way, the crowning achievement of a quite remarkable series. Outstandingly and enduringly coordinated by Yves Chevrel *et al*., this last volume is much more than a mere X-ray of the past translations: it also foreshadows a new era in Translation Studies.

Keywords: translation history, French, collaboration, translator, series

Une histoire de la traduction ou des traductions est nécessairement une histoire réfléchie, assumée, raisonnée, qui rend compte de la traduction en tant qu'événement culturel, en tant que discours, en tant que somme d'agents, en tant que (re)lecture d'un texte, en tant que texte à part entière etc. Beaucoup plus qu'une approche purement descriptive ou statistique des faits, elle englobe en fait tout ce qu'elle peut des deux domaines confluents (*i.e.* histoire, traductologie), pour aboutir à une perspective transdisciplinaire des plus complexes.

L'*Histoire des traductions en langue française (des débuts de l'imprimerie jusqu'au XX^{e} siècle)* comprend quatre volumes (parus chez Verdier entre 2012 et 2019). Les trois premiers, sous la direction d'Yves Chevrel et Jean-Yves Masson, couvrent : le XIX^{e} siècle (2012, 1376 pages), les XVII^{e} et XVIII^{e} siècles (2014, 1376 pages), et les XV^{e} et XVI^{e} siècles (2015, 1344 pages). Le quatrième et dernier, paru le 16 mai 2019 (comme le montre la brochure d'information qui l'accompagne), sous-intitulé *XX^{e} Siècle : 1914-2000*, est sans aucun doute le couronnement de la série, à plus d'un titre. Les 1920 pages du tome synthétisent en fait une quantité d'information plus grande que celle couverte par les trois volumes antérieurs pris ensemble. Il doit, en outre, s'occuper des aspects inouïs, témoignant de l'extrême richesse cognitive qu'apporte ce XX^{e}

[1] Université « Ştefan cel Mare » de Suceava, Roumanie, daniella.haisan@gmail.com.

BDD-A30694 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:55:05 UTC)

siècle, ce qui suppose et impose l'augmentation du nombre des chapitres (30) (par rapport aux précédents, qui en comptaient de 14 à 18) et des pages (1920).

Ce dernier volume, réalisé sous la direction de Bernard Banoun, Isabelle Poulin et Yves Chevrel, non seulement mène à bonne fin le projet éditorial ambitieux entammé en 2012, mais il le fait de façon éclatante. D'une part, le tome continue la tradition instaurée par les précédents, sans jamais négliger le contrat définissant les objectifs de la série (à savoir : travailler sur les *traductions*, au pluriel ; couvrir un espace linguistique donné, la langue française ; offrir une histoire de la traduction dans toute sa complexité). D'une autre part, il doit parfois rompre avec la tradition, pour pouvoir la développper : premièrement par une visible orientation sociologique, qui vise à mettre en lumière le travail des *traducteurs*, et deuxièmement par le fait qu'il ne limite pas le corpus aux textes écrits.

À la différence d'autres histoires (voir *The Oxford History of Literary Translation in English*, 5 volumes), cette série propose une approche quantitative et qualitative des traductions dans tous les domaines où la langue française a été utilisée comme médiatrice (*i.e.* elle ne s'arrête pas à la littérature en traduction, mais parle aussi de la science, des arts, de la théologie, du droit etc.). Le dernier tome apporte, en plus, onze champs d'étude nouveaux (à savoir : témoignage historique, littératures de genre, historiens de l'art, écrits de compositeurs et textes musicographiques, chanson, bande dessinée, cinéma, critique littéraire, anthropologie et sociologie, psychologie et psychanalyse, féminisme).

L'ampleur absolument accablante de ce corpus a nécessité une équipe adéquate : deux cent collaborateurs, universitaires et traducteurs de toutes nationalités (sans doute un défi supplémentaire pour les responsables du tome), parmi lesquels se trouvent Émilie Audigier, Christian Balliu, Elisabeth Bladh, Jean Delisle, Virginie Douglas, Nicolas Froeliger, Rainier Grutman, Robert Khan, Marianne Lederer, Mathilde Lévêque, Christine Lombez, Jean-Yves Masson, Claire Placial, Pascale Sardin, Gisèle Sapiro, Michel Volkovitch etc., la Roumanie étant représentée par Raluca Balaţchi, Muguraş Constantinescu et Cristina Drahta (Université « Ştefan cel Mare » de Suceava), par Dana Monah (Université « Alexandru Ioan Cuza » de Iassy) et par Ioana Popa (CNSR). Un portrait de la réputée traductrice roumaine Irina Mavrodin, et un autre, du « cas Paul Celan », qui occupe une place exceptionnelle comme poète traduit, figurent aussi parmi les « voix » roumaines qui se font entendre dans cette « symphonie » en quatre parties qu'est le dernier tome de l'HTLF.

Pour ce qui est du mode de travail, le grand nombre de collaborateurs a entraîné inévitablement des façons des plus diverses de mettre ce projet grandiose en œuvre. Parfois, il n'y a qu'un auteur qui rédige tout seul un chapitre entier. D'autres fois, les chapitres sont le résultat d'une collaboration de plusrieurs auteurs. Dans d'autres encore, les responsables de chapitre ont synthétisé les informations fournies par maints chercheurs, sans pouvoir toujours spécifier le nom et l'apport de chacun. Un ouvrage collectif construit

BDD-A30694 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:55:05 UTC)

de manière éminemment collégiale, le volume dont on parle est un véritable plaidoyer pour le travail collaboratif.

Le sous-titre du quatrième tome de l'*Histoire des traductions en langue française* [HTLF] apporte une précision importante : par « XX^e^ siècle » on doit comprendre dans ce cas-ci le début de la Grande Guerre (1914) et le tournant des XX^e^-XXI^e^ siècles (l'année 2000), respectivement. Dans le Bilan de la fin du livre, Bernard Banoun et Isabelle Poulin donnent une explication pour ce chiffre « rond » :

> Quant à l'année 2000, *terminus ad quem* de ce XX^e^ siècle [...], il n'y a pas le fétichisme du chiffre rond. Cette date permet de garder une distance, si minime soit-elle, et une perspective cohérente sur le siècle; il faudra plus tard écrire une histoire des traductions au XXI^e^ siècle. (p. 1761)

La structure du volume visé est tout à fait équilibrée, reposant sur quatre sections principales : la première précise les caractéristiques du marché de la traduction et brosse un portrait sociologique des traducteurs, la deuxième se penche sur le domaine de la littérature, la troisième sur les arts et la quatrième sur les sciences. Un sommaire analytique et deux index (celui de quelque 4300 traducteurs et celui d'environ 3500 auteurs traduits) facilitent considérablement la consultation du livre. D'ailleurs, le style narratif, les tableaux statistiques ou comparatifs sont autant de garants de l'accessibilité d'un livre autrement intimidant de par ses dimensions monumentales.

L'Avant-Propos signé par Yves Chevrel souligne, dès le début, quelques aspects importants. On remarque, entre autres, le fait que les traducteurs et les traductrices ont toujours été au premier plan, que les contributeurs de l'HTLF ont toujours fondé leur travail sur des sources de première main, que ce dernier tome essaie de trouver une réponse à une multiplicité de questions sur la traduction (pas seulement « Qui traduit ? », « Qui traduit-on ? », mais aussi « Comment traduire ? »). Pour Chevrel, le XX^e^ siècle est un siècle paradoxal (« Le XX^e^ siècle a beaucoup traduit – et retraduit. Il faut cependant mettre en évidence un paradoxe : il est à la fois le siècle d'une pratique plus rigoureuse et celui d'une émancipation du traducteur, qui peut se vouloir créateur. », p. 10).

Cette histoire des traductions n'est pas uniquement rétrospective ; elle jette aussi un coup d'œil prospectif et responsable sur l'avenir. Bernard Banoun et Isabelle Poulin insistent, par exemple, dans leur Introduction (*L'âge de la traduction*), sur une inéluctable prise de conscience qui se trouve parmi les objectifs du volume, du fait que des instruments nouveaux sont nécessaires, à l'échelle mondiale, pour saisir la profusion des échanges apportés en traduction par le XX^e^ siècle. Ils saluent à cette occasion-là la mise en place de l'*Index Translationum* (*IT*) par la Société des Nations et édité par l'Institut international de coopération intellectuelle, qu'ils voient comme un instrument absolument essentiel dans la recherche traductologique contemporaine.

BDD-A30694 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:55:05 UTC)

Dans le premier chapitre, *Les grandes tendances du marché de la traduction*, Gisèle Sapiro distingue trois périodes dans le passage de la traduction de l'internationalisation à la mondialisation : la première, qui va de la fin de la Première Guerre mondiale à la fin de la Seconde, est marquée par l'internationalisation inter-européenne, liée à la construction d'identités nationales ; la deuxième, qui va de 1945 à 1978, est marquée par l'affirmation de l'hégémonie américaine et par l'ouverture de l'horizon géopolitique aux cultures non-occidentales, tandis que la troisième période, celle dite de la « mondialisation », vise à obtenir l'ouverture des frontières à la libre circulation des biens. Vu le thème, on ne peut pas éviter les données statistiques qui sont, d'ailleurs, des plus intéressantes (*e.g.* dans la dernière décennie du XX^{e} siècle, la France est devenue le premier pays traducteur en Europe, devant l'Allemagne qui l'était au début des années 1980). Le chapitre contient aussi des annexes, dont l'une parle du respect du texte traduit (Annexe II. *Traduction, plagiat et autres formes d'atteinte au droit d'auteur* (Hélène Maurel-Indart)).

Françoise Wuilmart, chargée du deuxième chapitre, *Traducteurs et traductrices*, commence sa section avec des questions plutôt techniques, telles la reconnaissance du métier, les associations de traducteurs, le prix de traduction, le statut du traducteur etc. Ensuite, elle emploie une approche typologique, qui classifie les traducteurs selon trois critères : leur formation, leur activité professionnelle principale et leur domaine de spécialité. Un sous-chapitre extrêmement intéressant est celui traitant du traducteur universitaire, responsable du virage scientifique, philologique de la traduction :

> À la différence du siècle précédent, où les praticiens de la traduction étaient souvent des dillettantes et des polyglottes au niveau inégal, des fins lettrés – écrivains et poètes voyageurs, journalistes, aristocrates ou mondains, habitants des zones frontalières etc. – le XX^{e} siècle est marqué par le rôle important rempli par les « spécialistes des langues étrangères » (Berman, 1999 : 119), pédagogues ou philologues formés dans le champ académique... (p. 201)

Wuilmart s'occupe aussi en détail de la figure particulière de l'écrivain-traducteur, tout en remarquant les lacunes des études portant sur ce thèmes, qui se consacrent souvent à un auteur particulier sans pouvoir vraiment l'encadrer dans une catégorie bien définie. Néanmoins, on peut parler de la notion de prestige, d'un capital symbolique de l'écriture littéraire qui se transfère souvent sur la production traductive ; l'écrivain-traducteur doit être, avant tout, un écrivain consacré pour pouvoir convaincre en tant que traducteur (l'inverse, en échange, n'est pas vrai, à cause de l'asymétrie du rapport écriture-traduction) :

> L'écrivain-traducteur est vu comme un auteur dont la traduction a nécessairement une valeur littéraire, alors que celle du « traducteur non-écrivain » (si tant est qu'il existe) est encore object de soupçon

BDD-A30694 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:55:05 UTC)

> [...] L'écrivain-traducteur est du côté de la création ; le traducteur non-écrivain, du coté de la re-production laborieuse. (pp. 206-207)

Le troisième chapitre, *Avant la traductologie : Méthodes et essais (1920-1960)*, dirigé par Lieven D'hulst, met en évidence trois penseurs de la traduction : Valery Larbaud, Edmond Cary et Georges Mounin, tandis que la quatrième, *La traductologie, une nouvelle science à partir de 1960* (Irene Weber Henking), passe en revue le point de vue du structuralisme, de la théorie interprétative, de la philosophie du langage, d'Henri Meschonnic, de la sociologie, de la théorie de la déconstruction, des traducteurs-écrivains etc.

Le XX^{e} siècle n'est pas seulement le siècle qui a vu naître la nouvelle discipline de la *traductologie* ; il est également le siècle de la retraduction. Le cinquième chapitre, que Robert Khan intitule tout simplement *Retraductions*, apporte, en ce sens, treize propositions qui sont autant d'éclaircissements de cette réalité complexe qu'est la retraduction. La théorie bermanienne est au centre de ses réflexions, qui ne visent pas seulement le facteur temps, sinon le contexte économique et juridique qui influence beaucoup le phénomène retraductif. *Les mille et une nuits*, les œuvres de Dante, de Shakespeare, de Cervantès, de Pouchkine, de Dostoïevski, de Tolstoï, de Kafka sont des études de cas effectuées en vue de démont(r)er les théories sur la retraduction émises auparavant. On remarque en particulier trois observations. La retraduction de Shakespeare comporte quelques caractéristiques importantes au XX^{e} siècle : l'abandon de la traduction exclusivement en prose au profit d'une écriture qui alterne vers et prose, une attention accrue à la densité des images et à la concision de certaines formulations, doublée par une attention accrue à la « matérialité de a langue, à sa concrétude, voire à sa crudité » (p. 356). Une (re)traduction convanincante est celle qui offre un lecture globale du texte, non pas celle qui essaie de se démarquer à tout prix par rapport aux traductions précédentes. Finalement, lire l'original *et* ses traductions signifie « arriver à une compréhension plus large de l'œuvre ». (p. 413)

Après *Auteurs grecs et latins* (Pierre Laurens, Jacques Jouanna), *Textes médiévaux* (Denis Hüe), et *Littératures classiques extra-européennes* (Claudine Le Blanc), le neuvième chapitre, co-dirigé par Yves Chevrel, Bernard Banoun et Christine Lombez, traite de la poésie. Une formule catéchiste, question – réponse, est adoptée : qui traduit la poésie ? comment traduit-on la poésie ? etc. La figure du poète-traducteur est illustrée également à l'aide des portraits (Philippe Jaccottet, Armand Robin). On parle aussi de la traduction collective, des traductions à partir d'une version littérale, de l'autotraduction, des supports des traductions de poésie (les revues, les anthologies, les plaquettes et les volumes, les collections et les œuvres complètes).

Après la poésie viennent le *Théâtre* (Béatrice Guéna, Yves Chevrel) et les *Fictions en prose* (Isabelle Poulin, Bernard Banoun). Une sorte d'interlude, le douzième chapitre, *Témoignange historique* (Luba Jurgenson), assure le passage vers la *Littérature de voyage* (Odile Gannier) et les *Littératures de genre* (Irène

BDD-A30694 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:55:05 UTC)

Langlet), pour qu'un très dense chapitre XIII soit consacré à la *Littérature de jeunesse* (Mathilde Lévêque). C'est ici qu'on constate une tendance accentuée à traduire pour renouveler, à innover (les albums, les
nouveaux médias de masse), à internationaliser les contes. Dans la culture littéraire mondialisée à dominante anglo-saxonne, l'œuvre de Lewis Carroll est particulièrement remarquable par son double statut : « c'est en effet son appropriation par les adultes qui relance ses traductions dans le domaine de la littérature de jeunesse. » (p. 987)

La littérature de jeunesse marque en fait la fin de la section littéraire proprement-dite, pour faire place à l'*Histoire de l'art* (Paul Bernard-Nouraud), aux *Écrits de compositeurs et textes musicographiques* (Emmaneul Reibel), à l'*Opèra* (Michel Gribenski, Julie Obert), à la *Chanson* (Stéphane Hirschi), à la *Bande dessinée* (Benoît Berthou) et au *Cinéma* (Catherine Perrel, Valérie Pozner, Ève Vayssière).

Religions, un chapitre très substantiel (coordonné par Claire Placial et réalisé avec la participation de Raluca Balaţchi, Muguraş Constantinescu et Cristina Drahta pour les traductions orthodoxes du roumain vers le français), constate un autre paradoxe traductif : « alors que la pratique religieuse recule considérablement, surtout dans la seconde moitié du siècle, les traductions des textes religieux se multiplient. » (p. 1343)

La *Philosophie* (Olivier Agard, Caterina Zanfi), l'*Histoire* (Olivier Baisez, Thibaud Lanfranchi), les *Textes juridiques* (Valérie Dullion), les *Sciences et techniques* (Patrice Bret, Clément Rossignol Puech), l'*Anthropologie et sociologie* (Isabelle Kalinowski), la *Psychanalyse et Psychologie* (Audrey Giboux), la *Critique littéraire* (Bernard Banoun, Isabelle Poulin), le *Féminisme* et les *Études de genre* (Fanny Mazzone) font l'objet des derniers chapitres de l'HTLF. À retenir, entre autres, le cas singulier des mathématiques parmi les sciences, où, depuis longtemps déjà, il y a assez peu de livres de recherche en mathématiques parus en anglais traduits en français. La principale raison en est, selon les auteurs du chapitre, que « les mathématiciens français se débrouillent suffisamment avec l'anglais mathématique pour que la traduction de livres de mathématiques publiés dans cette langue ne soit pas rentable pour les éditeurs. » (p. 1547). Pour ce qui est de la psychanalyse :

> La langue psychanalitique, souvent considérée comme idiosyncrasique, et plus largement la terminologie de la psychologie font, tout au long du XX^e^ siècle, l'objet de débats continus de la part des médiateurs de ces disciplines, et parfois aussi de longues querelles, particulièrement houleuses dans le cas des traductions freudiennes, quant au caractère potentiellement intraduisible de leurs nouveaux concepts, ou quant aux partis pris affichés par les traducteurs. (p. 1683)

Une histoire de la traduction au XX^e^ siècle ne pourrait aucunement atteindre l'exhaustivité, quels que soient les milliers de pages qu'elle couvre. On

BDD-A30694 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:55:05 UTC)

peut cependant compter sur le dernier tome de l'HTLF, un livre tout à fait unique dans la traductologie de nos jours par le fait qu'il contribue de manière décisive à la reconnaissance de la traduction comme « hyperlecture » (1765), qu'il attire l'attention sur le « tournant du traducteur », qu'il offre une précieuse radiographie de la traduction en général qu'il faudra lire et relire à l'avenir.

Bibliographie:

Banoun, Bernard ; Poulin, Isabelle ; Chevrel, Yves (dir.) (2019) : *Histoire des traductions en langue française des débuts de l'imprimerie jusqu'au XX^e siècle (XX^e Siècle : 1914-2000),* série coordonnée par Yves Chevrel, Verdier, Paris.

Braden, Gordon ; Cummings, Robert ; Gillespie, Stuart (eds.) (2010) : *The Oxford History of Literary Translation in English* (Volume 2 : 1550-1660), série coordonnée par Peter France et Stuart Gillespie, Oxford University Press, Oxford.

Chevrel, Yves ; D'hulst, Lieven ; Lombez, Christine (dir.) (2012) : *Histoire des traductions en langue française des débuts de l'imprimerie jusqu'au XX^e siècle (XIX^e siècle : 1815-1914)*, série coordonnée par Yves Chevrel et Jean-Yves Masson, Verdier, Paris.

Chevrel, Yves ; Cointre, Annie ; Yen-Maï Tran-Gervat (dir.) (2014) : *Histoire des traductions en langue française des débuts de l'imprimerie jusqu'au XX^e siècle (XVII^e et XVIII^e siècles : 1610-1815)*, série coordonnée par Yves Chevrel et Jean-Yves Masson, Verdier, Paris.

Duché, Véronique (dir.), *Histoire des traductions en langue française (des débuts de l'imprimerie jusqu'au XX^e siècle (XV^e et XVI^e siècles : 1470-1610),* série coordonnée par Yves Chevrel et Jean-Yves Masson, Verdier, Paris.

Ellis, Roger (ed.) (2008) : *The Oxford History of Literary Translation in English* (Volume 1 : To 1550), série coordonnée par Peter France et Stuart Gillespie, Oxford University Press, Oxford.

France, Peter ; Haynes, Kenneth (eds.) (2006) : *The Oxford History of Literary Translation in English* (Volume 4 : 1790-1900), série coordonnée par Peter France et Stuart Gillespie, Oxford University Press, Oxford.

Gillespie, Stuart ; Hopkins, David (eds.) (2005) : *The Oxford History of Literary Translation in English* (Volume 3 : 1660-1790), série coordonnée par Peter France et Stuart Gillespie, Oxford University Press, Oxford.

Venuti, Lawrence (ed.) (2014) : *The Oxford History of Literary Translation in English* (Volume 5 : 1900-2000), série coordonnée par Peter France et Stuart Gillespie, Oxford University Press, Oxford.

BDD-A30694 © 2019 Editura Universităţii din Suceava
Provided by Diacronia.ro for IP 216.73.217.42 (2026-11-15 19:55:05 UTC)